

## *Réflexion sur le 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques*



Comme un instrument désaccordé que l'on ferait taire pour permettre à l'orchestre de poursuivre la symphonie, Judas venait de sortir sous le regard perplexe de ses compagnons... L'Heure était venue. Cette Heure si grave, objet des craintes et de l'ardent désir du Seigneur... cette Heure si précieuse qu'elle ne pouvait souffrir la présence d'un homme dont ni la volonté, ni la reconnaissance, ni l'affection, ni l'intelligence n'étaient désormais en mesure d'en apprécier le prix. L'Heure du testament spirituel que Jésus destine à ses disciples a sonné et chaque parole qui tombe de ses lèvres est comme le martèlement de ce Cœur qui a tant aimé les siens et qui, en ce soir du désespoir, saigne déjà.

« Mes petits enfants, Je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me chercherez. J'ai dit aux juifs : Là où Je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller. Je vous le dis maintenant à vous aussi ». Bien avant que Thomas n'intervienne, Simon-Pierre pose lui-même la question que la tradition rendra récurrente :

« Seigneur, où vas-tu ? (Quo vadis Domine ?) » - « Là où Je m'en vais, tu ne peux pas me suivre pour l'instant; tu me suivras plus tard ». Puis, le Seigneur insiste : « Pour aller où Je m'en vais, vous savez le chemin ». Comment, là encore, ne pas comprendre l'incompréhension de Thomas ? « Seigneur, nous ne savons même pas où Tu vas; comment pourrions-nous savoir le chemin? »

Peu après, c'est au tour de Philippe d'interroger le Maître... Les apôtres sont bouleversés; ils ont entendu que le Christ était sur le point de les quitter; qu'ils se retrouveraient et qu'ils feraient la connaissance de Son Père... les apôtres sont bouleversés et ils veulent comprendre ! « Seigneur, montre-nous le Père; cela nous suffit ». Mais la réponse du Maître semble empreinte de tant de tristesse : « Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! »

Au delà du chagrin d'avoir pu décevoir le Seigneur, cette répartie résonne douloureusement dans l'esprit de ces compagnons qui, peut-être, se souviennent de ces paroles, prononcées il y a encore bien peu : « Moi, Je suis le Bon pasteur; Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent... » Philippe, qui a osé dire à

haute voix ce que beaucoup pensaient, n'est-il donc pas de ses brebis ?... Ne connaît-il pas le Pasteur ?

Non, Philippe; non, Thomas; non, Pierre; vous ne connaissez pas encore Jésus-Christ. Vous êtes de ses brebis par le choix qu'Il a fait de vous : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est Moi qui vous ai choisis », mais il vous reste à le devenir par la pleine et humble reconnaissance de ce qu'Il vous a révélé de Lui-même.

Aujourd'hui, vous le regardez comme un homme; vous le considérez, certes avec admiration et affection, dans ses vertus, sa puissance, ses oeuvres et sa sagesse, mais sans comprendre ce qu'elles vous disent de Lui. Non, chers apôtres, votre attachement n'est encore que trop humain et vous placez la force de votre fidélité dans des moyens aussi limités que votre humanité.

Vous vous nourrissez d'espairs quand il faudrait vivre d'Espérance; vous préservez votre confiance quand il s'agirait de Foi et vous aimez quand il est question de Charité !

Non, chers apôtres, vous ne Le connaissez pas si vous attendez encore qu'Il vienne restaurer le Royaume d'Israël; vous ne Le connaissez pas quand vous ne voyez dans ses oeuvres qu'une vibrante attention aux plus fragiles et que vous n'entendez dans ses enseignements qu'un plaidoyer humaniste et altruiste; vous ne Le connaissez pas si vous craignez encore que la tempête peut avoir raison de vous...ou de Lui.

Non, Philippe; non, Pierre; non, Thomas, Jésus n'est pas venu nous apporter une sagesse humaine, un ensemble de valeurs qui auraient pour objectif de rendre la vie des hommes un peu moins pénible tout en restant soumise aux lois de la nature... Non, car, si vous ne pouviez vous élever au-delà de ces considérations vous ne feriez de l'Eglise à naître qu'une oeuvre profane, louable, mais dont la pérennité ne dépendrait que de la bonne volonté des hommes, de leur générosité et de leurs charismes.

Cette Eglise n'ayant d'autre horizon que le bien-être humain, l'adhésion à l'Evangile de ses enfants n'aurait guère plus d'espace que celui de la sphère privée et resterait subordonnée aux impératifs supérieurs d'ordre économiques et sociaux...

Bientôt, chers Apôtres, vous Le connaîtrez. Ce jour-là, vous sortirez - vous ! - du Cénacle pour faire part au monde de la réalité de la Pentecôte et vous prêcherez Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme. Vous enseignerez que cette vie terrestre est un pèlerinage qui nous conduit, pas à pas à la seule vraie Vie pour laquelle l'Homme est créé : la Vie éternelle. Vous nous permettrez d'admettre que notre vie de Foi n'est ni facultative, ni aléatoire ni secondaire en nous rappelant les paroles du Maître : « Personne ne peut aller vers le Père sans passer par Moi » et vous serez sources, en étant Apôtres, de l'inspiration d'un saint Athanase qui proclamait que « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ».

Mais, pour cela, pour que l'homme puisse participer de la Vie Divine, il lui faudra se nourrir du Christ Lui-même; il lui faudra croire qu'Il est « le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Votre curé qui vous bénit